



Sur la prairie du site, un espace fleuri accueille des hôtels à insectes volants et rampants et un potager collaboratif. Des choix à l'initiative des salariés. La biodiversité, labellisée, a été particulièrement travaillée, avec plus de 80 essences de plantes, 250 arbres, des plantes aquatiques, des fleurs sauvages, etc.

À Frépillon, Cerba s'est mis au vert !

Ça y est, le déménagement du plateau technique de Cerba est terminé : l'ancien site de Saint-Ouen-L'Aumône est fermé. L'occasion pour Cerba de réorganiser sa production, bien sûr, mais aussi d'asseoir une nouvelle dynamique autour des questions environnementales et de qualité de vie au travail. Visite guidée avec Audrey Lannoy, directrice QSE du site.



Audrey Lannoy, directrice QSE du laboratoire Cerba.

Au milieu d'une zone d'activité flamboyante neuve, le site de Cerba, à Frépillon, fait désormais figure de modèle : plus grand plateau technique d'Europe, prévu pour faire face à une montée de l'activité et à d'éventuelles crises sanitaires...

« Ce n'est pas pour autant que tout se passe toujours comme prévu ! » s'exclame Audrey Lannoy, directrice QSE ; ce

que confirme son collègue Valentin Sentenac, responsable Maintenance et Services généraux, qui nous ouvre les portes d'une des faces cachées du site : à l'étage, la zone de gestion des fluides et de l'air.

L'AIR ET L'EAU, ÉLÉMENTS CRITIQUES

Sur le toit, quatre groupes de production, dont trois réversibles, assurent le traitement climatique de l'ensemble du bâtiment. « Tout a été conçu pour qu'il n'y ait pas d'arrêt de production », précise Valentin Sentenac.

Sous le toit, plusieurs centrales de filtration d'air assurent la dépollution : « Contrairement à ce qu'on aurait pu



Sur le toit, quatre groupes de production, dont trois réversibles, assurent le traitement climatique de l'ensemble du bâtiment.

penser, l'air extérieur est assez pollué. Nous sommes en zone de pollution à la fois urbaine – avec un échangeur d'autoroutes à proximité – et agricole », souligne Audrey Lannoy.

Valentin Sentenac est très content de ces nouvelles centrales de traitements de l'air : « C'est le jour et la nuit ! En capacité, en efficacité et en ergonomie. Avant, elles étaient en extérieur, les conditions de maintenance sont beaucoup plus ergonomiques. »

L'étage est critique pour le bâtiment : on y gère à la fois la température et la qualité de l'air et le traitement et la distribution de l'eau.

« C'est une grande nouveauté et une grande avancée pour les conditions de travail », précise la directrice QSE. En effet, l'eau purifiée est désormais produite à cet étage et alimente directement les équipements analytiques du plateau technique. Plus besoin de transporter, changer et manipuler de lourds contenants d'eau au milieu de la production.

Une centrale produit l'eau osmosée, qui est stockée dans un réservoir, puis distribuée aux automates à la demande. Tout comme pour le reste des installations, les équipements sont doublés pour faire face à d'éventuelles pannes et assurer la continuité des activités en cas de défaillance technique.

ACTIVITÉ À BAS BRUIT

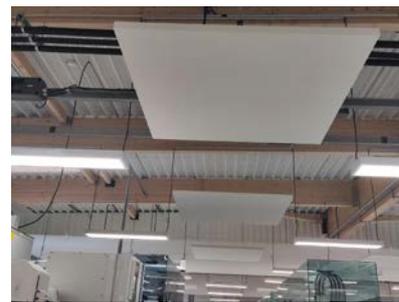
Contrastant avec cet étage des fluides exposé au bruit et à la chaleur du plein été, le rez-de-chaussée, où se situent



Les centrales de traitement de l'air – en intérieur – facilitent la maintenance et assurent la filtration d'un air extérieur plutôt pollué.

les plateaux techniques, dispose d'une température ambiante agréable et uniforme : « Une prouesse que l'on doit à ce dispositif, explique Audrey Lannoy en montrant une longue gaine d'un mètre de large qui serpente au-dessus des différentes allées. Elle est microperforée et permet la bonne circulation de l'air à une température régulée. Nous pouvons adapter la température selon les zones de travail. C'est très efficace, mais il nous a fallu beaucoup de temps pour réussir à la régler de manière optimale. »

Presque tous les espaces – hormis la zone des « radioisotopes » et certains laboratoires critiques (métrologie*, P3



Un travail avec des acousticiens a permis d'équiper les différents espaces de dispositifs antibruits particulièrement efficaces.

et biologie moléculaire) – sont en *open space*, sur des centaines de mètres carrés. Pourtant... le niveau de bruit y est plutôt bas. « C'est un autre point dont nous sommes très fiers, annonce la directrice. Nous avons réussi à gérer le bruit de toutes ces activités. Nous nous sommes fait aider par des acousticiens : plafonds, plaques, revêtements ont ainsi été pensés pour absorber le bruit. »

On peut y tenir une discussion à voix normale sans être gêné par le bruit permanent et plutôt élevé de tous les automates présents. Une fourmière qui permet de traiter 5 000 tubes à l'heure sur une chaîne de distribution installée



La production d'eau purifiée est centralisée à l'étage. Fini les manipulations pour la maintenance des osmoseurs de chacun des automates !

par Inpeco, complétée par des chambres de stockages d'échantillons sur mesure pouvant accueillir de manière automatisée plus de 2,4 millions de tubes en stockage réfrigéré, puis congelé.

« Les racks d'archivages ont été conçus sur mesure avec un système inspiré de l'industrie automobile », précise notre guide, amusée. En effet, la démesure du plateau, inhabituelle, a nécessité de concevoir

certaines installations sur mesure.

« Il reste encore de la place, affirme-t-elle cependant, montrant une arrivée d'eau sur le sol, prête à accueillir un nouvel automate si nécessaire. *Tout a été conçu dans une perspective d'augmentation de la production, donc de nombreux espaces restent vides. Nous avons, par exemple, trois laboratoires P3, dont un seul est actif ; les deux autres ne seront activés*

qu'en cas de besoin – de nouvelle pandémie, par exemple. »

OPTIMISATION DU TRI DES DÉCHETS

Au cœur de l'espace de production se cache également un progrès majeur pour l'environnement. « Étant donné l'espace disponible, nous avons pu mettre en place une gestion des déchets beaucoup plus rationnelle et efficace ! » poursuit la directrice QSE.

En effet, à proximité de chaque zone de travail, des bacs de tri (déchets banals, produits chimiques, Dasri, verre, plastique, carton, etc.) sont disposés dans des espaces identifiés. « L'autre grand avantage d'avoir de l'espace, c'est l'utilisation de grands conteneurs pour les Dasri : nous évitons ainsi au maximum les futs jaunes en plastique intermédiaires volumineux et hyperpolluants, puisqu'ils sont incinérés avec leurs déchets. Désormais, nous avons des sacs qui sont mis dans les conteneurs. Seuls les piquants utilisent encore des boîtes plastiques jaunes, par obligation de sécurité. »

À l'extérieur, une zone est réservée au stockage des différents déchets prêts à être emportés par les différents prestataires spécialisés : l'Andra pour les déchets radioactifs stockés dans une chambre sécurisée, Chimirec pour les déchets chimiques, l'opérateur spécifique pour les Dasri, etc.

« Nous réfléchissons à l'installation d'une structure de banalisation des Dasri en propre, mais cela génère beaucoup de bruits et d'odeurs et nécessiterait de construire un bâtiment spécifique. »

DES FLUX ET DES HOMMES

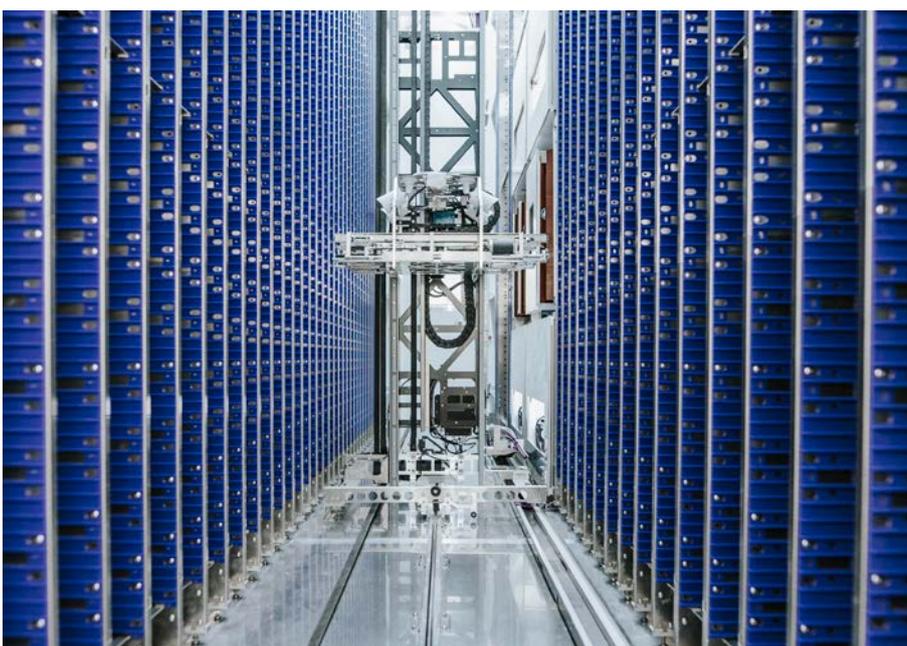
L'espace est sans conteste un des points positifs de ce déménagement. « C'est évident ! Sans la limite de surface à laquelle nous étions contraints auparavant, nous avons pu réfléchir à toutes les circulations : tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Moins de coactivité, moins de croisements, de risque de collision, de chute et de manipulations dangereuses ! » souligne Audrey Lannoy.

Ainsi, l'entrée du personnel se situe



ALEXANDRE SUIRE - 2025

Sur le plateau technique, la chaîne automatisée de biochimie traite quelque 5 000 tubes à l'heure. Au-dessus, une gaine microperforée assure la distribution de l'air à température régulée.



ALEXANDRE SUIRE - 2025

Les chambres de stockages d'échantillons sur mesure peuvent accueillir de manière automatisée plus de 2,4 millions de tubes en stockage réfrigéré, puis congelé.



À la cafétéria, les poubelles de tri nécessitent une formation et un rappel continu des règles, auxquelles peu de salariés sont habitués.

à l'opposé de l'entrée logistique, et un parcours spécifique a même pu être aménagé pour les échantillons de dépistage du cancer colorectal en partenariat avec la CNAM.

FAIRE ENTRER LA NATURE DANS L'INDUSTRIE

Un autre grand point du site est son ancrage dans le respect de la nature et en faveur de la biodiversité. L'espace de bureau au 1^{er} étage s'accompagne d'un vaste espace de restauration, « avec une offre de plats préparés équilibrés et un tri des déchets des plateaux », détaille Audrey Lannoy en nous accompagnant sur la terrasse végétalisée (« Avec des plantes sauvages ! ») donnant vue sur la campagne environnante.

Sur le côté du site, « l'espace qui paraît en friche est consacré à la biodiversité : nous y avons installé – à l'initiative des salariés qui ont été partie prenante des choix faits à ce niveau – des hôtels à insectes et à pollinisateurs et un potager collaboratif », désigne-t-elle.

Le parking, quant à lui, a été pensé pour limiter l'imperméabilisation des sols : arbres, revêtements en cailloux sur les places de stationnement, abris clos pour vélos, zones de collation ou zone fumeur, etc. « La gestion des végétaux est assurée par une société spécialisée, souligne la directrice QSE. Aujourd'hui, c'est tout un savoir-faire de choisir les essences à planter pour assurer biodiversité et résilience face au changement climatique. »

Dans la cafétéria, les poubelles de tri



Le nouveau bâtiment du laboratoire Cerba, de 23 000 m², est construit sur une parcelle de 56 000 m². Il permet de séparer les flux de marchandises et de personnel.

s'alignent. À la question « faites-vous votre propre compost ? », Audrey Lannoy lève les yeux au ciel : « Tout le monde me pose cette question, mais NON ! Ce n'est pas possible, cela attire les rongeurs ; pour notre activité, c'est rédhibitoire ! Donc les déchets compostables sont ramassés et envoyés sur un site spécialisé qui s'occupera de leur donner une nouvelle vie. »

Les différentes initiatives en matière de biodiversité et la conception du site ont permis à Cerba d'obtenir les labels BREEAM et OSOZ.

UN EFFORT CONTINU

Si tout a été si bien pensé, alors que reste-t-il à faire au niveau QSE ? « Tout ! Tout le temps ! Nous avons certes les flux et les structures, mais la QVT et la QSE, c'est aussi un travail de fond sur l'humain, qui doit s'entretenir. Il faut former, informer, animer en continu, sinon les mauvaises habitudes de tri des déchets vont revenir, la motivation pour les actions en faveur

de la biodiversité va s'éteindre, détaille Audrey Lannoy.

« Quant à la QVT, il faut surveiller les signaux d'alerte : de nouveaux risques peuvent apparaître (TMS, RPS), surtout sur un nouveau site où les équipes doivent retrouver leurs repères, où les flux et les postes de travail ont évolué.

« Ensuite, nous réfléchissons – et c'est désormais une réflexion commune au sein du LABAC – à l'intégration des questions RSE au référentiel qualité de la norme ISO 15189. En effet, parce que notre cœur d'activité reste la biologie, nous comptons bien continuer de fournir des résultats fiables, dans des délais les plus courts possibles ! »

Sophie Huguin

*Note :

Cerba a dû investir dans un laboratoire de métrologie pour le déménagement. « Impossible, sinon, d'avoir la réactivité suffisante pour l'installation d'un aussi vaste projet, qui a nécessité des ajustements et des contrôles en continu – aucun prestataire n'aurait pu suivre la demande ! » précise la responsable QSE.



Le bien-être des salariés a fait partie de la conception du site. Ici, une terrasse végétalisée avec des plantes sauvages.